

fixation du prix est inexacte. Je vais dire ceci, et je ne crois pas que M. Pedlow pensera que c'est déplacé en ce qu'il s'agit de commerce, que lorsque nous avons effectivement entrepris de relever notre prix, que nous avons notifié de ce fait les autres fabricants, simplement par courtoisie.

Le président :

Q. C'est l'expression dont les hommes de bord se sont servis l'autre jour.—
R. Monsieur, je n'appartiens pas aux entreprises de navigation. Je me contente de vous exposer mon cas.

Q. Je vous signale simplement la coïncidence.—R. La chose était entre leurs mains. Ils pouvaient hausser ou baisser le prix à leur gré. Pour ce qui est de la prétention de M. Pedlow que tous les avis lancés étaient rédigés exactement de la même façon, j'aimerais demander à M. Pedlow s'il a de ces avis ici et, dans l'affirmative, s'il voudrait les déposer devant le comité et pour que nous voyions s'ils sont semblables. M. Pedlow admettra, je crois, que lorsqu'il n'y a qu'un prix. . . M. Pedlow peut n'avoir qu'une marque dans son magasin, parce que, règle générale, un marchand ne tient qu'une marque de cols empesés. Nous avons averti les autres manufacturiers de notre intention de hausser les prix et nous avons également notifié les détaillants, pour une simple raison d'affaires et pour user de loyauté envers eux. Il en était de même quand les prix baissaient. Je crois qu'il était juste envers le consommateur et le détaillant, lorsque les prix changeaient, de les en avertir d'une manière ou de l'autre. Si les prix devaient changer, il suffisait de vingt-quatre heures pour que tout le monde l'apprît. Nous avons la prudence de ne donner du tuyau à aucun marchand. Ainsi, personne ne le savait d'avance. Celui-ci ne pouvait pas acheter un gros stock de cols aujourd'hui tandis qu'un autre, n'étant pas au courant, aurait à payer de plus hauts prix. Je crois qu'il était juste d'essayer à placer tout le monde sur le même pied. Si les prix changeaient pour le manufacturier en même temps que pour le détaillant, je crois que c'était juste envers le détaillant sans être injuste envers le consommateur.

Le président :

Q. Puis-je poser une question?

Q. Comment se fait-il que les avis, même rédigés différemment, pouvaient être lancés en même temps de trois grandes manufactures, pour établir le même prix?—R. Voyant que les prix changeaient, j'ai averti l'autre compagnie que nous allions les changer. Si nous n'en avions rien dit, notre avis aurait été publié et serait arrivé chez les marchands en même temps que chez les autres manufacturiers. Je puis vous dire que ceux-ci nous attendaient pour changer, parce que nous pouvions continuer à produire davantage et baisser les prix, et que nous pouvions persister plus longtemps qu'eux et obtenir un meilleur pourcentage qu'eux. De sorte qu'ils nous attendaient pour effectuer un changement.

Q. Pouviez-vous continuer avec l'ancien prix?—R. Non, nous avons toujours établi un prix aussi bas que possible. A cette époque, M. Hodgins prétendait que nous pouvions obtenir \$2 pour ces cols. J'ai répondu: "Je n'y puis rien".

M. PEDLOW: Puis-je poser une question à M. Stewart?

Le PRÉSIDENT: Il est préférable que vous me la posiez et que je la lui transmette.

M. PEDLOW: J'aimerais demander à M. Stewart si le fait que d'autres maisons continuaient à vendre leurs faux-cols à un prix moins élevé que la W.G. & R. ne désirait vendre les siens a eu pour effet de réduire leur chiffre d'affaires, de donner à la Cluett, Peabody & Co. le contrôle du marché des faux-cols et de leur fournir une occasion de fixer le prix auquel ils désiraient qu'ils se vendent.